

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

DE FRANCE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

TRENTE-SEPTIÈME VOLUME

ANNÉE 1912

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE
28, RUE SERPENTE (HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES)

1912

**PRÉSENCE DE PHYSALIES ET DE VELELLES
DANS LE PAS-DE-CALAIS AU DÉBUT D'AVRIL 1912**

PAR

Maurice CAULLERY

L'excursion annuelle de Pâques à la Station zoologique de Wimereux nous a fourni cette année l'occasion d'une constatation faunique très exceptionnelle et qui me paraît intéressante à signaler.

Nous avons recueilli en effet, rejetées à la côte, pendant cette période, soit à Boulogne dans le port en eau profonde, soit entre Wimereux et Ambleteuse, une douzaine de Physalies. C'étaient des exemplaires dont le flotteur mesurait de 4 à 6 centimètres de longueur et dont quelques-uns encore parfaitement vivants ont étalé leurs filaments pêcheurs, jusqu'à une longueur de 20-25 cm.; d'autres étaient plus ou moins détériorés et réduits au flotteur.

A Boulogne, non loin de la première Physalie trouvée, M. Ch. PÉREZ a récolté, sur les enrochements de la digue Carnot, de nombreux squelettes de Vélelles, atteignant au maximum 2 cent. de longueur.

Ces faits indiquent qu'au début d'avril dernier, les eaux du Pas-de-Calais renfermaient un plancton contenant des éléments tout à fait inusités et provenant des régions chaudes de l'Atlantique. J'aurais voulu corroborer ce fait par l'examen du plancton microscopique. Malheureusement, l'état de la mer n'a pas permis d'exécuter une seule pêche pélagique avec l'embarcation du laboratoire.

Il serait toutefois intéressant de rechercher dans les observations qui ont pu être faites à ce moment en divers points de la Manche ou de la mer du Nord, si la composition du plancton offrait des caractères exceptionnels, comme cela est vraisemblable.

Le fait qu'une douzaine de Physalies ont été récoltées à la côte, sans qu'on les ait spécialement recherchées, indique que cet animal, qui vit par essaims au large, devait être assez abondant dans le Pas-de-Calais; il est vraisemblable d'admettre qu'une portion d'essaim a été amenée jusque dans la Manche, par un régime de courants et de vents anormaux. L'hiver et le

début du printemps dernier se sont signalés sur nos côtes de la Manche par des tempêtes d'ouest répétées.

La présence de Physalies dans le Pas-de-Calais est tout à fait exceptionnelle. Je ne trouve d'autre capture signalée dans cette région que celle d'un exemplaire de grande taille trouvé sur la plage de Dunkerque en 1884 par A. THÉRY (1).

GIARD, en reproduisant cette observation, remarque que BELTREMIEUX, dans sa *Faune de la Charente Inférieure*, indique les Physalies comme trouvées très rarement à la Rochelle et que LAFONT en a observé à Arcachon. Elles atteignent donc de temps en temps la côte française de l'Atlantique, mais ne doivent aller que beaucoup plus rarement jusqu'au fond de la Manche.

Pour les côtes anglaises, je relève dans *Nordisches Plankton* (2), que la Physalie a été signalée aussi comme une rareté occasionnelle : par OWEN sur la côte de Cornouailles, par MAC INTOSH à Southport (mer d'Irlande) et aux îles Hébrides. Ces deux auteurs signalent en même temps des Véléelles. Sur la côte des Etats-Unis, FEWKES signale de même la Physalie comme trouvée une fois à Fundy-Bay et les Véléelles à la baie de Narragansett.

Les résultats des pêches de la *Plankton-Expedition* (3) conduisent à considérer la Physalie comme appartenant en propre, dans l'Atlantique, aux régions chaudes d'où elle peut être entraînée par des courants. CHUN et HAECKEL s'accordent à constater qu'on ne la trouve aux Canaries qu'à la fin de l'hiver (janvier-avril), où elle est rejetée sur les plages, parfois par milliers d'exemplaires, après les tempêtes.

Elle ne pénètre, d'après CHUN, qu'exceptionnellement dans la Méditerranée occidentale et cet auteur n'y a récolté que de grands individus, ayant été, dit-il, transportés plus loin grâce à l'action du vent sur leur flotteur de grande taille. C'est d'ailleurs aussi après les tempêtes du printemps qu'il en a observé.

La présence d'individus nombreux et petits dans le Pas-de-Calais est donc une circonstance très remarquable. J'appelle par cette note l'attention des diverses stations zoologiques sur le plancton de la Manche au début d'avril 1912.

(1) André THÉRY. Note sur une Physalie (*Physalia petagica*) trouvée à Dunkerque (*Bull. Sci. France-Belgique*, XVIII, 1887, p. 423-427). — THÉRY dans cette note attribue au Gulf-Stream l'apport de cette Physalie dans la mer du Nord, par la Manche.

(2) *Siphonophora*, XI, p. 36 (5^e livraison).

(3) *Ergebn. der Plankton-Expd.* CHUN. *Siphonophora*, p. 86.

Je n'ai pas fait d'observations précises sur ces Physalies, au point de vue de la systématique. D'ailleurs CHUN, l'auteur qui a eu à sa disposition les matériaux les plus considérables et de provenances les plus variées, a conclu, comme on sait, à réunir en une seule toutes les espèces décrites, au moins en ce qui concerne l'Atlantique. Il la désigne sous le nom de *Physalia arethusa* Brown 1756 (1).

A la suite de cette communication, M. DE BEAUCHAMP signale qu'une Physalie bien vivante a été prise à l'île de Batz à la fin de mars 1912 et qu'elle est conservée dans la collection du laboratoire de Roscoff.

ROTIFÈRES COMMUNIQUÉS PAR M. H.-K. HARRING :

SCARIDIUM EUDACTYLOTUM GOSSE

ET LE MASTAX DES DINOCHARIS

PAR

P. de BEAUCHAMP

Préparateur à la Faculté des sciences de Paris.

Actuellement empêché par mes fonctions de récolter d'une façon suivie moi-même des Rotifères pour les études que j'ai commencées autrefois, j'ai néanmoins la bonne fortune d'avoir à étudier les matériaux que m'ont communiqués diverses personnes et notamment M. H.-K. HARRING; ses recherches lui ayant fait découvrir à Washington un grand nombre d'espèces nouvelles ou mal connues dont il publiera prochainement l'étude, il a bien voulu m'en confier le surplus et j'ai déjà eu l'occasion d'en faire connaître une ici-même. Je voudrais aujourd'hui donner une description et une figure précises de *Scaridium eudactylosum* Gosse, espèce fort bien caractérisée mais sur laquelle aucun document n'a été ajouté depuis sa description en 1886, car elle paraît extrêmement rare : découverte en Ecosse à Blairgowrie (comté de Perth), elle semble n'avoir été revue qu'en Allemagne (Stuttgart, Ummendorf, d'après la *Süsswasser-*

(1) BROWN. The civil and natural history of Jamaica, Londres, 1756 ; 2^e édit., 1789, p. 386. La Physalie y est appelée : *Arctura Crista subrubella venosa* (ad. : CHUN, l. c., p. 86).